

Reconstituer les Forces des Hommes affaiblis, voilà le But des

**PILULES MORO**  
POUR LES HOMMES

Les Pilules Moro s'adressent à toutes les affections qui sont l'apanage de l'homme, et leur triomphe est surtout dans les maladies rebelles à tout traitement; elles ne se bornent pas à exciter les forces, elles arrachent et détruisent les germes de la maladie.

Les Pilules Moro sont un réparateur du sang, un restaurateur de l'estomac et de la nutrition, et leur emploi peut être indéfiniment continué, sans aucun danger et avec le plus grand succès, par les hommes faibles ou malades.

Les Pilules Moro s'assimilent aisément, sont tolérées par les malades les plus difficiles, et, sous leur influence, on voit le rapide développement des forces, la disparition des maladies et l'accroissement de la santé générale.

Etes-vous affaiblis, nerveux, malades et débilités? Votre vigueur est-elle épuisée? Votre courage et votre ambition sommeillent-ils?

Etes-vous de ces jeunes gens vieux avant l'âge?

Avez-vous des douleurs dans le dos et dans les membres?

Les Pilules Moro, voilà pour vous la guérison; elles n'ont jamais échoué et elles donnent des résultats rapides et durables. Prenez-les sans retard.

Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro donnent des consultations gratuites à tous les hommes malades qui s'adressent à eux. Leurs bureaux, au No 272 rue Saint-Denis, Montréal, sont ouverts tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. Les hommes malades qui ne peuvent s'y rendre, sont invités à écrire à ces médecins.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées:  
COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.



M. FRS. LEBŒUF,

2 rue Lanier, Valleyfield, Qué.

"Je m'étais ruiné par le travail et j'avais tous les membres comme paralysés et insensibles. Plusieurs médecins m'avaient longtemps traité sans me faire de bien et moi-même j'employais tous les remèdes qui m'étaient enseignés sans non plus me sentir mieux. Je ne pouvais plus travailler, je n'en avais plus la force. Un de mes compagnons m'enseigna un jour les Pilules Moro comme remède infailible pour me redonner des forces, me refaire du sang et ramener ma santé. Je suivis ce conseil et presque aussitôt je m'aperçus que ces pilules étaient en effet merveilleuses. C'est le seul remède qui m'ait redonné la santé. Il m'a fait à lui seul plus de bien que toutes les prescriptions des médecins qui m'avaient auparavant soigné."

FRANÇOIS LEBŒUF,

2 rue Lanier, Valleyfield, Qué.

res du monde et—ce qui est plus grave encore—du grand rêve américain de faire flotter un jour le drapeau étoilé sur tout le territoire qui s'étend du golfe du Mexique à la Baie d'Hudson.

\*\*

En quel motif qui donne le plus puissamment raison aux Américains d'espérer voir, un jour, la réalisation de ce nouveau rêve impérialiste? Lisez les journaux des Etats-Unis et les discours de leurs hommes publics, et vous verrez tout de suite, qu'ils basent tout leur espoir sur leur communauté de race, de langue et de religion avec les Anglais du Canada: une seule langue, une seule religion, un seul drapeau,—tel est le diction courant aujourd'hui dans les milieux impérialisants de la République voisine.

Or, quel est, au Canada, le groupe ethnique le moins exposé à subir cette influence pénétrante de la presse des Etats-Unis, qui déverse, tous jours, par torrents, sur notre pays, les idées d'un impérialisme américain qui devra, dans l'esprit de ses promoteurs, commander un jour à toute l'Amérique du Nord?

\*\*

Poser la question, c'est la résoudre.

Sans prétendre que nous sommes des sujets britanniques plus loyaux que les Canadiens de langue anglaise,—ce qui serait injuste et odieux,—il est exact d'affirmer que seule, la grande masse canadienne-française, pour qui la presse américaine est un livre fermé, est nécessairement inaccessible aux charmes trompeurs de la sirène américaine.

C'est ce fait capital qu'ont très bien compris, avec la haute intelligence politique qui a caractérisé leur administration, les gouverneurs anglais les plus distingués que nous ayons eus au Canada, les Murray, les Elgin, les Lorne et les Dufferin.

Voici les paroles remarquables que prononçait, en français, à Québec, au grand banquet de la S. Jean-Baptiste, en 1880, le marquis de Lorne:

"Pour moi, messieurs, répondant à l'aimable invitation qui m'a été faite, je viens au milieu de vous, témoigner combien je respecte nos dignes compatriotes les Canadiens-français, et combien je sais apprécier la bienfaisante influence exercée par cette noble et vaillante race sur notre jeune nationalité canadienne. Je suis ici pour montrer quelle haute estime je professe pour cette loyauté, dont je suis le représentant... Nos visiteurs verront surtout que vous employez la force que vous ont donnée nos ancêtres non à servir un égoïsme étroit, mais à travailler de concert à l'établissement et à l'unité de notre grande Confédération."

Es le très distingué Lord Dufferin, dont le peuple canadien-français a gardé un souvenir si profondément reconnaissant, répoudait ainsi, en français, lui, aussi, à une adresse du maire de Montréal, le 21 novembre 1872:

"Je n'ignore pas, messieurs, dans quelle partie de son vaste empire, notre Souveraine ne saurait compter que celui des Canadiens-français. Brave et noble race qui, la première, fournit à l'Europe les moyens d'importer la civilisation sur le continent d'Amérique. Race valeureuse et hardie dont les explorateurs, dans l'intérieur de ce continent, ont permis à l'industrie européenne de s'implanter non seulement sur les bords du Saint-Laurent, mais encore dans les riches vallées de l'Ohio et du Mississipi; les premiers forts qu'elle fût devenus aujourd'hui, grâce au jugement droit et à l'espèce d'instinct qui la caractérisent, le noyau de grandes villes et de puissantes populations; et c'est à leur coopération actuelle et à leur intelligence naturelle, que nous devons une bonne partie de la condition prospère de cette Province.

"Le spectacle de deux peuples composés de nationalités si diverses, s'efforçant, à l'envi l'un de l'autre, de prouver leur loyauté à leur Reine et au gouvernement et travaillant de concert, et dans une harmonie parfaite, au bien de leur commune patrie, restera l'un des faits les plus remarquables et les plus heureux de l'histoire du monde."

Il fait bon, aujourd'hui, de relire ces paroles, si autorisées et remplies à un si haut degré de justice et de noblesse. On y voit clairement que les gouverneurs anglais les plus distingués du Canada ont toujours tenu à encourager le maintien de la langue française dans notre pays.

D'ailleurs, à tout observateur intelligent, qui étudie tant soit peu l'histoire du peuple canadien-français il apparaît, tout de suite, et d'une façon évidente, de la gardienne indéfectible de notre loyauté britannique, c'est notre foi catholique, et que l'une des plus puissantes sauvegardes de notre foi, c'est notre langue maternelle.



COSTUME POUR FILLETTE

Robe pour fillette, se fait en 4 grandeurs, 6, 8, 10, 12, ans, à exécuter en linon, indienne. L'empiècement peut être orné de broderie si l'on désire une robe habillée ou en même étoffe pour une robe ordinaire. 4 verges 3/8 d'étoffe en 24 pouces de large pour une fillette de 8 ans.

**UNE AUTRE VAGUE DE CHALEUR**

Nous lisons dans l'Action sociale du 10 "La vague de chaleur qui nous avait quitté depuis quelques jours, est reparu samedi. La chaleur est intense et presque insupportable. Samedi, dimanche et aujourd'hui, le thermomètre a marqué 95 et 98.

La vague de chaleur est générale au Canada et aux Etats-Unis.

Partout, la température est très élevée et à certains endroits elle a fait plusieurs victimes.

Toronto, 9. Les terrains d'amusements du Canadian Northern, qui sont situés dans un quartier des plus peuplés de la ville, ont été ouverts hier afin de permettre à la population d'y prendre ses ébats.

Avec la chaleur torride qu'il faisait il est devenu impossible de rester dans les maisons, le maximum de la température a été de 94.

On rapporte trois morts d'insolation. Deux hommes âgés respectivement de 50 et 77 ans et un enfant de 4 mois n'ont pu supporter cette vague torride.

Montréal, 9.—La chaleur nous est revenue après une absence de quelques jours. Le thermomètre est resté dans les 90 depuis aujourd'hui et les lieux de rafraîchissements envahis par la population. Il n'y a pas eu de morts mais plusieurs sont tombés sous la chaleur accablante.

New York, 9.—Partout dans l'état de New-York la vague de chaleur a été accablante. Le nombre des victimes est difficile à évaluer. Dans les cinq villes les plus importantes, voici le nombre des morts:

New-York.....	160
Chicago.....	273
Philadelphie.....	89
Pittsburg.....	60
Boston.....	70

Montréal, 10.—Spéciale.—En dépit de la chaleur, samedi, des vagabonds ont continué d'envahir le Carré Viger et de s'enivrer. Trente-deux poivrots ont été recueillis ivres morts dans la seule soirée de samedi dans le parc Viger, et, dans une maison vacante de la ruelle Guilbault, douze jeunes gens qui faisaient la noce ont été arrêtés hier.

**VOL SACRILEGE**

L'église paroissiale de Ste-Anne de la Pocatière P. Q., a été visitée par les voleurs, dans le cours de la nuit du 10. Sans que personne s'en aperçut, les voleurs ont enfoncé une porte de la sacristie et péné-

tré jusque dans le temple. Tous les troncots ont été arrachés et vidés, et de plus les bandits ont apporté deux reliques de Ste Anne.

Le vol a été découvert une heure environ après la fuite des voleurs. Le curé a immédiatement informé le chef de police de Lévis, qui surveillent l'arrivée des trains afin de mettre la main sur les dévaliseurs, s'ils ont pris cette direction.

On ne croit pas que les voleurs aient trouvé dans les troncots une valeur appréciable, car ils avaient été vidés la veille.

Les deux reliques de Ste Anne, cependant, représentent une bonne valeur. On croit que le vol a été commis par deux individus.

**Les Souverains Anglais**  
à Dublin

Dublin, 10.—Le roi Georges, accompagné de la reine Marie, du Prince de Galles et de la princesse Marie, est arrivé vendredi après-midi dans le port de Kingstown, et samedi il est entré dans la capitale. Il a été reçu par le Lord Lieutenant d'Irlande et les officiers municipaux et acclamé avec enthousiasme par la foule.

Le roi, qui se révèle administrateur, veut connaître chaque partie de son empire et les différentes branches administratives de chacune d'elles. Il en veut encore connaître l'histoire civile et les changements politiques. Aussi prend-il un grand intérêt à tout ce qui regarde la ville de Dublin. Après reçu les différents corps publics et rempli certaines autres fonctions, il est allé dans l'après-midi, aux courses pour la coupe du roi, au Parc Phoenix.

Le roi a aussi assisté à l'ouverture d'un terrain de jeu dans un des quartiers les plus pauvres de la ville.

La police avait redoublé de surveillance et de précautions en vue des fêtes de la réception: aussi tout se passa-t-il dans un ordre qui ne laisse rien à désirer.

Le roi n'a eu que le temps d'apparaître et le peuple, qui est probablement le plus pauvre de ceux qui sont gouvernés par le roi d'Angleterre, s'est porté en masse à la rencontre du roi et de la reine, et leur ont fait l'accueil le plus cordial.

On épie toutes les allées et venues du roi et partout le peuple se porte en foule et donne au Souverain des preuves manifestes de loyauté, d'affection, de confiance, de dévouement.

Samedi matin, Leurs Majestés ont assisté à un office à la cathédrale St. Patrick's. Elles y ont été reçues par le Très Révérend Joseph Ferguson Feacoke, Lord Archevêque de Dublin. Le sermon fut donné par le Révd. John Baptist Crozier, évêque de Down.

Dans l'après-midi, le cortège royal est allé au Maynooth College, à quinze milles de Dublin, où il fut reçu par le Lord Lieutenant d'Irlande et Lord Aberdeen, Mme Birrell, épouse du Secrétaire en chef pour l'Irlande, le Cardinal Logue, Archevêque d'Armagh, et Mgr Walsh, Archevêque de Dublin. Leurs Majestés ont visité le collège avec beaucoup d'intérêt, ont signé leurs noms dans les registres des visiteurs et ont pris le thé. Il y a eu ensuite visite de l'Hôpital Royal et d'autres institutions.

**Queen Insurance Co.**

La plus forte compagnie d'assurance contre le feu.

Ne soyez pas imprudent. Ayez toujours vos bâties bien assurées. Le feu est un terrible destructeur, mais lorsque vous avez de l'assurance sur vos propriétés vous n'avez aucune inquiétude.

F. J. BUOTE, AGENT  
Tignish, P. E. I.



ROBES DE CHAMBRE POUR DAME

Voici un ravissant modèle de robe de chambre dernière nouveauté, peut s'exécuter en flanellette ou autre étoffe de fantaisie. Nous pouvons fournir ce patron à nos lectrices, 6 grandeurs de 30 à 40 pouces de buste, 8 verges 3/4 en 27 ou 7 verges 3/4 en 36, sont indispensables pour un buste 36.



**MAIL CONTRACT**

SEALED TENDERS, addressed to the Postmaster General, will be received at Ottawa until Noon, on Friday, the 21st. July 1911 for the conveyance of His Majesty's Mails, on a proposed Contract for four years, three times per week each way, between O'Leary Station and West Cape (Circular route) from the Postmaster General's Pleasure next.

Printed notices containing further information as to conditions of proposed Contract may be seen and blank forms of Tender may be obtained at the Post Offices of O'Leary Station, West Cape and route offices and at the office of the Post Office Inspector, at Charlottetown.

JOHN F. WHEAR  
Post Office Inspector  
Post Office Inspector's Office  
Charlottetown P. E. I.  
2nd June 1911.

P. C. MURPHY, M.D.,  
Médecin—Chirurgien  
TIGNISH, ILE DU P. E.

**REMPART CONTRE L'INVASION**  
De l'Action Sociale

D'après les assimilateurs, qui vont le dire jusqu'au Vatican, les Canadiens Français seraient de bien meilleur sujets de la Couronne d'Angleterre, s'ils abandonnaient la langue française pour ne parler que l'anglais.

\*\*

A cela nous répondons, tout de suite, que les Canadiens Français ne reconnaissent à personne le droit de leur donner des leçons de dévouement à la Couronne anglaise. Et si le beau zèle pour la métropole brûle trop fort, par le temps qui court, l'âme de quelques-uns de nos adversaires, nous prendrons la liberté de leur conseiller d'aller dépenser à Dublin le surcroît de cette ardeur britannique. Un fait récent nous a prouvé, en effet, que des sujets de l'Empire peuvent, en même temps, parler très bien l'anglais et manquer à l'égard du Roi et de la Reine d'Angleterre de la convenance la plus élémentaire.

\*\*

Mais occupons-nous plutôt de réduire à néant le sophisme insidieux, que nos assimilateurs s'efforcent en ce moment d'accréditer auprès des autorités romaines. Pour cela, nous n'aurons qu'à énoncer cette vérité de sens commun: la langue maternelle de Canadiens-Français est, aujourd'hui, après la foi catholique, le plus sûr rempart

que nous ayons contre l'invasion américaine.

Les statistiques les plus exactes nous apprennent, en effet, que, dans un an, on comptera 300,000 colons américains dans l'Ouest canadien. Sans mettre un instant en doute la parfaite honorabilité de ces immigrants, on peut affirmer que ces nouveaux arrivés n'ont été attirés chez nous ni par l'amour de la Couronne d'Angleterre ni par l'esprit d'attachement au "Union Jack". Ils sont venus au Canada pour faire fortune. C'est tout. Et si jamais des événements graves venaient mettre à l'épreuve leur dévouement à la Couronne d'Angleterre, dans l'hypothèse, par exemple, d'une guerre entre l'Empire britannique et les Etats-Unis, nous sommes parfaitement en droit de nous demander, nous, les enfants du sol canadien et les défenseurs depuis cent cinquante ans du "Union Jack", jusqu'où irait dans cette lutte l'esprit de sacrifice des colons américains de l'Ouest.

D'ailleurs, l'invasion américaine est déjà puissamment en marche au Canada. Le pays tout entier, à l'Est aussi bien qu'à l'Ouest, est inondé de publications américaines: livres, revues et journaux, qui nous parlent quotidiennement de la grandeur des institutions de la République voisine, de la puissance de sa flotte, de la supériorité de son industrie, de l'influence prépondérante de son gouvernement sur les affai-

res du monde et—ce qui est plus grave encore—du grand rêve américain de faire flotter un jour le drapeau étoilé sur tout le territoire qui s'étend du golfe du Mexique à la Baie d'Hudson.